

## Jean 14, 15 à 21

**15** Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements.

**16** Je demanderai au Père de vous donner quelqu'un d'autre pour vous venir en aide, qui sera avec vous pour toujours :

**17** c'est l'Esprit qui révèle la vérité. Le monde ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera toujours en vous.

**18** Je ne vous laisserai pas seuls comme des orphelins ; je viendrai auprès de vous.

**19** Dans peu de temps le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez aussi.

**20** Ce jour-là, vous comprendrez que je vis uni à mon Père, que vous êtes unis à moi et moi à vous.

**21** Celui qui reçoit mes commandements et leur obéit, voilà celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé par mon Père ; je l'aimerai aussi et je me ferai connaître à lui. »

Frères et soeur, chère assemblée, ce passage que nous venons de lire définit comment cela va se passer après la mort de Jésus, il fait partie du discours d'adieu aux disciples.

Jésus va partir.

Tout ce que les disciples avaient vécu avec ce Maître, tant qu'il était avec eux, semble bien fini.

Mais Jésus leur dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. »

C'est-à-dire l'histoire avec Jésus va continuer, mais autrement, sous une autre forme.

Jésus leur dit :

« Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet,  
qui restera avec vous. »

Les disciples ne seront donc pas seuls, abandonnés, ou orphelins.

Un paraclet.

Jésus sera remplacé par le Paraclet !

Nous pouvons nous demander en quoi, aujourd'hui lors de ce culte du petit ensemble de nos deux Eglises locales consacré à l'entraide, en quoi nous sommes concernés.

Mais voyons donc en premier lieu qui est ce Paraclet ?

Dans la plupart de nos Bibles ce mot de Paraclet est traduit par consolateur. C'est un peu restrictif.

Le Paraclet est à l'origine le défenseur.

Il défend les siens devant un tribunal.

Ici, il défend les disciples face à tous leurs ennemis.  
Mais ce Paraclet est aussi le guide, le soutien des siens.  
Il porte et supporte à travers les difficultés de la vie.  
Au verset 17, il est dit qu'il est Esprit de vérité.  
Il nous aide à connaître et à reconnaître la vérité, la vérité de Dieu, la vérité de Jésus, lui qui a dit « Je suis la vérité ».  
Du coup, le Paraclet, c'est la présence de Dieu aujourd'hui, au milieu de nous.  
Pas n'importe quelle présence, la présence *aimante* de Dieu qui supporte, qui aide, qui guérit, qui est bienfaisant et bienveillant, qui est bénédiction.  
Jésus annonce le don de l'Esprit qui aura lieu à Jérusalem le jour de la Pentecôte 50 jours après Pâques.  
Finalement la situation nous paraît bien campée : après la Pentecôte, i.e. pour nous, nous nous débrouillons avec le Paraclet.

Pour avancer je voudrais vous raconter une histoire.  
Un humain priait l'Eternel son Dieu avec ferveur.  
Il lui demandait « Mon Dieu, donne moi le bonheur. »  
Dans un songe, un jour Dieu lui apparut et lui dit : « Bien-aimé, je ne peux pas te donner le bonheur. Moi, je te donne ma bénédiction, à toi de construire ton bonheur. »  
Dans cette histoire tout se passe comme si nous devions aller le chercher ce bonheur ou au moins l'accueillir.  
Ma femme a écrit un mot dans le presbytère qui dit que le bonheur n'est pas un du mais un devoir.  
Il y a une part de volonté et d'effort personnel dans le bonheur.

C'est un peu brutal, mais faisons un détour par les râleurs.  
Vous savez, ces gens qui ne sont jamais heureux.  
« Il fait trop chaud, il pleut tout le temps, je n'ai pas assez d'argent, y a pas de jeunes dans les églises et les temples, il n'y avait personne au temple dimanche dernier... »  
Chaque parole est peut-être vraie, c'est la longue litanie invariable de plaintes qui peut choquer.

Cela me rappelle un dame qui m'avait fait venir pour un exorcisme, elle était la cible du diable qui concentrait sur elle de mauvaises actions : accident de voiture, panne de sa montre, absence de nouvelles de son fils etc.  
C'est à ce moment-là qu'intervient le Paraclet.  
Je lui ai dit deux choses : d'abord je ne doutais pas de sa souffrance, du sentiment de persécution puis j'ai dit ma conviction profonde, quand un fardeau est trop lourd pour moi, je me tourne vers l'Eternel et je lui demande de m'aider

à porter mon sac qui est trop lourd.

Le Paraclet est là pour cela.

La balle est dans mon camp.

Il me faut agir.

Et c'est exactement ce qu'elle avait fait.

Elle a d'abord été voir un chamane péruvien dans un grand hôtel à Paris.

Il lui a confirmé son intuition et lui a dit de n'en parler à personne sinon la malédiction allait retomber sur cette personne.

Puis elle a appelé son pasteur.

Elle n'est pas restée au fond de son trou. Et c'est cela qui est important.

Chaque dimanche au culte, nous recevons de Dieu la grâce et la bénédiction.

Et chaque jour nous recevons notre lot de mauvaises nouvelles, de douleurs et de souffrances.

Je pense à tous ces aidants et ces soignants, qu'ils soient professionnels ou non.

Vivent-ils sous le poids de la malédiction ? Interdits de bonheur ? Toujours au côté de la souffrance ?

Tiens cela me rappelle une visite de la grâce de Dieu dans un grand hôpital spécialisé en maison de retraite, 250 résidents.

C'est une après-midi. Tout est calme, somnolent.

Entre la grâce en la personne de Henri Salvador.

Il a à cette époque le même âge que les résidents, mais il est valide.

Il dit bonjour à droite et à gauche, raconte des histoires et commence à rire, lui, tout seul.

Il a un rire très sonore et spécial.

Il fait rire.

On commence à rire avec lui.

La foule nombreuse des résidents rit avec lui.

Il prend une guitare et se met à chanter, tout le monde chante avec lui.

Il anime un goûter.

Il crée l'événement dans ce lieu où l'événement est rare.

Ce moment qui n'était pas rare à l'hôpital Bretonneau, on en parlera longtemps après.

Henri Salvador a le don de faire rire d'apporter du bonheur.

Et bien ce bonheur, il a à cœur de le partager.

Il ne s'en contente pas !

Les résidents de la maison de retraite ont saisi cette main tendue, ce rire sonore qui est le sien.

Saisir et être reconnaissant.

,

Ce sont sans doute là les deux mouvements les plus importants pour le croyant.

L'un est actif, volontaire, parfois courageux, il demande un effort mais peut être naturel ou normal, l'autre est une réflexion sur soi, sur les événements de sa vie, sur ce qui arrive (je suis passif) et mes projets (je suis actif).

Je voudrais vous dire une conviction, il y a de la recherche du bonheur y compris dans les maisons de retraite où nous avons le préjugé qu'il ne se passe rien. Une infirmière qui pose sa main sur le bras d'une résidente dont elle vient de mesurer le diabète, le salut de la main quand deux résidents se croisent, parfois même en fauteuil, le plus valide à table qui distribue les friandises du repas. Cette recherche du bonheur est dans le temps ralenti, le temps long.

Alors nous, que faisons-nous pour aller chercher ce bonheur ?

de cette présence autre du Christ dans nos vies est un souffle de renouveau qui peut nous aider à accueillir notre vie autrement. Evidemment toute vie est touchée de près ou de loin par la mort, la faim, l'injustice, la méchanceté des hommes, la guerre, la souffrance, la loi du plus fort aveugle et destructrice. Cependant même dans la douleur, un souffle de renouveau est possible. Le paraclet témoigne en nous d'une présence, d'une espérance qui nous rappelle que rien n'est figé, rien n'est définitif.

Le monde ne le comprend pas « car il est incapable de l'accueillir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas » (v 17).

Ceci fut déjà le cas le jour de la première Pentecôte, où la foule présente croyait que les disciples étaient ivres et ne les a pas pris au sérieux.

Aujourd'hui encore ceux qui ne comprennent pas cette présence et cette action du Saint-Esprit sont nombreux

Luther écrit dans son Petit Catéchisme : « mais c'est le Saint Esprit qui m'a appelé par l'Evangile, éclairé de ses dons et maintenu dans la vraie foi. »

Une chose est sûre, cet esprit n'est pas une lumière commandée par un interrupteur, qui viendrait nous illuminer à notre guise et à notre demande.

Ce souffle, ce paraclet peut être pour certains une bourrasque qui met à terre. Pour d'autres, il est souffle ténu.

Et nous ne savons pas si ce souffle est extérieur, si c'est une voie intérieure ou une ressource psychologique.

Le paraclet agit différemment en fonction de chacun.

Il n'a pas une manière d'agir.

Au cours du culte, nous faisons souvent appel à l'esprit pour nous accompagner dans la célébration : au début du culte, avant les lectures bibliques, avant de communier...

Cependant parmi nous ce matin même, certains vont peut-être sortir de ce temple déçus, peu concernés, dubitatifs.

D'autres n'auront retenu qu'un mot, une prière, une idée qu'ils mâcheront quelque temps.

D'autres encore, j'en suis sûre, se sont assoupis ou à un moment auront été pris par leur repas de midi.

Pourtant, comme chaque dimanche, avec l'officiant, nous avons tous prié le paraclète au cours de ce culte.

Mais il ne suffit pas de claquer des doigts pour recevoir l'esprit.

Les prières d'appel à l'esprit qui ponctuent le culte sont une manière d'affirmer que nous souhaitons nous rendre disponibles et à l'écoute.

Se rendre disponibles simplement pour prendre le temps de mesurer le poids de la vie, malgré toute sa fragilité.

Etre disponibles pour nous laisser habiter par cette présence qui dépose au plus intime de nous-mêmes une parole que nous avons tant de mal à vivre.

Une voie qui nous dit : « accepte d'être accepté ».

Accepte d'être aimé pour ce que tu es.

Car, c'est bien d'amour qu'il s'agit.

De quoi pourrions-nous parler d'autre avec le christ ?

La 2<sup>de</sup> parole de Jésus est en effet

« Celui qui retient mes commandements et leur obéit,  
voilà celui qui m'aime.

Mon père aimera celui qui m'aime,  
je l'aimerai aussi et lui apparaîtrai ».

Obéir aux commandements du Christ : quelques versets plus haut, Jésus disait à ses disciples :

« Je vous donne un commandement nouveau :  
aimez vous les uns les autres.

Il faut que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.  
Si vous vous aimez les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes  
disciples. »

Le fameux leitmotiv de l'amour du prochain. Nous ne pouvons comprendre que si nous nous savons déjà aimés.

Ce commandement d'amour du prochain à la fois si vrai - n'est-il pas le plus important à vivre ? - et si exigeant.

Cette parole, nous ne sommes pas capables de la mettre en pratique, tout seuls, avec nos forces de petits êtres humains.

Oui « petits », souvenez-vous des psaumes qui nous replacent au milieu de la création.

« Petits » mais avec nos exigences, nos terribles exigences que nous nous imposons ou que nous imposons aux autres.

Ils ont pour conséquence de rendre parfois la vie infernale.

Heureusement, dans cette aventure qu'est la vie, qu'est la rencontre de l'autre, nous ne sommes pas seuls.

Nous avons reçu le don du paraclet...

Rendons-nous disponibles.

Soyons à l'écoute pour nous laisser guider.

Lâchons prise pour l'accueillir.

Car même si l'esprit ne répond pas forcément lorsque nous claquons des doigts, nous avons la certitude qu'il agit dans notre monde.

Ce matin encore, c'est bien l'esprit qui nous réunit en Eglise.

L'Eglise : communion d'hommes et de femmes en chemin.

L'Eglise : porteuse d'un message performatif au monde, d'une parole qui agit et qui est signe d'ouverture.

Comme le tombeau était ouvert à Pâques, c'est une parole porteuse de sens qui nous est adressée, une promesse, une espérance.

Elle est pour toi.

Amen